

La Machine (Nièvre) 21 Octobre 97.

Mon très cher ami,

Malgré le silence de votre lettre  
ou les préoccupations de santé,  
qui vous tenaient si fort, il y a  
peu de jours j'augure que tout  
se fera mieux, puisque vous ne  
parlez que de visites à recevoir;  
visites d'adieux aussi mélancoliques  
que ces jours d'automne qui viennent  
nous rappeler un peu durement la  
bricolerie de tout ce qui est doux  
et calme, et nous ramènent à  
l'âpre réalité de la vie. Essayons  
donc de retarder un peu le déchirement  
si proche de l'illusion des vacances,  
en saisissant l'occasion, ~~de~~ jusqu'ici,

de nous retrouver de nous conter un peu  
nos pensées, nos espoirs et nos projets  
avant cette séparation que la labeur  
quotidien rend plus complète encore.

Toutefois, c'est encore un contre-  
temps que je viens vous annoncer,  
petit contre temps il est vrai.  
Ma femme s'est sentie un peu  
fatiguée cette semaine: non qu'  
de normal, d'ailleurs, mais trouvant  
un peu les pénisions d'été. Il  
paraît plus prudent de retarder notre  
départ d'un jour. Nous nous embarquerons  
donc samedi soir, au lieu de vendredi.  
Ce petit changement, qui, j'en suis sûr  
lui de la santé, ne deviendra pas plus  
considérable, vient de suite contraindre  
plusieurs choses. D'abord, il nous entraîne  
presque l'espoir de voir Malabar  
La belle avant à Dijon pour ses miffes  
puisque nous indiquiez comme jour

probables vendredi ou samedi. D'autre  
part, ma femme renonce définitivement  
à tout déplacement consécutif à son  
voyage, donc à un aller-retour de Dijon à  
Beaune pour dimanche. Quant à  
moi, je n'y renonce pas du tout si  
une nouvelle cause de retard ne  
nous survient. Seulement, comme  
nous arriverons très tard à Dijon  
dimanche matin, comme il y aura  
des malles à défaire et une jeune  
femme à prévenir contre des excès  
de fatigue, il ne me sera pas  
possible de prendre le train de 9 h,  
comme vous m'en priez aimablement,  
je ne prendrai donc qu celui de  
11 h 45, après avoir dîné à Dijon.  
En arrivant à Beaune, j'irai dire  
un rapide bonjour à ma sœur au lieu  
Et j'irai à Gigny vers 2 h. Donc, j'aurai  
un peu de charges absolument rien à  
votre loisir habituel. J'irai sans doute me  
lever à Gigny, et nous passerons une

Celle regardant celle de vos legs. - me sertira cela bon effet. -

bon après midi ensemble sous impression  
dont je vous assurais. Et voilà, par conséquent,  
une promesse faite, qui sera tenue, soyez en  
sûr, avec la plus grande fidélité - à moins  
d'empêchement nouveau de votre part ou de la mienne.  
Je vous suis tout-à-fait reconnaissant d'avoir  
bien voulu être les premières incubations  
sur l'épreuve dont je n'aurais pas eu présente-  
ment besoin et que je viens seulement de corriger.  
J'ai relu le passage qui a effrayé votre  
modestie et que j'aurais écrit tout naturellement  
comme traduisant très-simplement un verté-  
dout dont j'ai pleine conscience. Sciemment, je  
ne puis pas supprimer une mention très-  
nette de vos travaux sur la question: ou  
bien il me faudrait rayer toute allusion  
à ce mouvement de résurrection des méthodes en  
ce qui concerne la France. Car à moins que je  
ne ignore et que vous ne me les fussiez indiquées,  
je ne vois d'autre étude que la votre ayant  
abordé franchement le problème. Donc tant en  
ce qui me peut faire, très-sincèrement, par vous  
donner satisfaction dans la mesure légitime  
c'est de supprimer toute mention d'élégance  
de sympathie personnelle. Ici, j'avis de l'être  
très-volontiers et en même temps je m'impose  
d'un façon à peu près générale cette règle de  
supprimer ces appréciations flatteuses, qui en  
devenant banales à l'excès et rappellent trop  
certains passages des rapports de nos docteurs de  
province célébrant l'attribution à leur collègue  
des palmes académiques. Bref tel que j'ai modifié  
le passage en question aura, je crois, suffi. Quant au  
reste, votre appréciation, quoiqu'un peu bien sympathique  
me envoie pour la suite qui assurément sera bien plus  
personnelle, qu'à présent - mais aussi plus dure. Et  
à bientôt mon cher ami; dimanche 2.



711



Monsieur Raymond Lallemand

Professeur à la Faculté de Droit de Paris.

Ligny

par Beaune

Cote-d'Or.

